de Saint-Vinol, ou à cause des péchés de toutes les paroisses de la côte, mais voilà qu'une nuit de grand malheur l'eau de la rivière s'enfla comme le lait bouillant qui franchit les bords du vase ; le vent soufflait, la pluie tombait, la terre tremblait. Toute la plaine se couvrit d'eau, et quand vint le matin, on vit que ce n'était pas la rivière qui débordait, mais bien la mer.

Elle arrivait sombre, houleuse, révoltée. Elle avait rompu les barrières posées à son courroux par la main de Dieu ; elle arrivait ; elle ne s'appelait pas la mer, mais le déluge.

L'église de Saint-Vinol était située sur une hauteur ; les inondés s'y réfugièrent ; mais Amel et Penhor restèrent à la porte de leur maison, bâtie plus haut encore que l'église.

Quand l'eau vint à eux, ils montèrent à l'étage supérieur avec le petit Raoul ; quand l'eau les y suivit, ils grimpèrent sur le toit ; l'eau les y suivit encore.

—Mon mari, dit Penhor, Dieu soit loué, nous allons mourir tous ensemble.

—Non, répondit Amel.

—Eh quoi ! s'écria-t-elle, songerais-tu à nous abandonner ?

—Non, dit encore le pasteur.

L'eau venait. Il ajouta debout qu'il était sur l'arête du toit :

—Prends notre petit Raoul, je vais t'aider à grimper le long de moi ; tu mettras tes pieds sur mes épaules, et tu te tiendras ferme.

Penhor se jeta à son cou en pleurant. Elle comprenait.

—Jamais, dit-elle.

—Dépêche-toi, je le veux, c'est pour l'enfant. En te soutenant sur moi, tu dureras un instant de plus, et peut-être que l'eau s'arrêtera. Adieu, ma chère femme, si je meurs, et que tu sois sauvée, ce sera bien.... Dis-lui qu'il se souvienne de son père.

Penhor obéit, et dès qu'elle fut montée, l'eau passa sur la tête d'Amel.

Penhor, pleurant de tout son cœur, tenait l'enfant. Quand l'eau toucha sa ceinture, elle éleva le petit Raoul, après l'avoir pressé contre sa poitrine, et lui dit :